Les coups de coeur de Colette : une star : Ludmilla Tchérina

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COLETTE JEAN

LES COUPS DE CŒUR DE COLETTE

Une star: Ludmilla Tchérina

N'est pas star qui veut!
Etre STAR: c'est un état de «grâces diverses» certes, mais, aussi et surtout c'est la fusion de l'être et de l'image recréée pour et par un public possessif. C'est l'implacable discipline de tous les instants pour maintenir et faire respecter cette image en dépit du temps, de la fatigue, de la maladie, de la critique, de la médisance.
Etre STAR, c'est être cible tout autant qu'idole.
Voilà pourquoi j'ai toujours été fascinée par les stars! L'Europe n'en compte guère. Par chance, j'ai vécu une inoubliable journée auprès de la plus éblouissante des Parisiennes: Ludmilla Tchérina.
Je préparais alors un programme radiophonique intitulé «La tête dans les étoiles», véritable kaléidoscope de styles en tranches d'une heure, qui me permettait de présenter un éventail de célébrités. Pour la danse, un nom était en tête, celui de Ludmilla Tchérina.
Me voilà à Paris. Un immeuble cossu dans un quartier élégant. Un maître d'hôtel stylé. Première émotion, ce grand hall tendu de sombre d'où jaillissent, en éclairages magiques, des corps d'hommes, créés par Tchérina, sur toiles d'impressionnantes dimensions. Peintures superbes, desquelles émanent en dynamique sensuelle l'ésotérisme et la virilité, l'esquisse d'un mouvement et la force d'une idée. C'est le passage d'un clair-obscur à la lumière, c'est troublant, voluptueux... j'adore! Le majordome poursuit sa route en silence; jolies pièces en enfilade, tables basses avec de précieuses collections d'objets rares, livres, fleurs, tout est en harmonie. Raymond (le mari) nous accueille. Nous bavardons devant un jus d'orange, puis elle paraît, semblable à l'image de ma mémoire: fine, aérienne, délicieusement féminine, la taille étranglée d'une large ceinture; coiffure élégamment sophistiquée, maquillage discret, des yeux d'un velouté accrocheur: elle est superbe! Oui, vraiment une STAR!
Mais c'est une femme attachante qui se substitue aussitôt à l'apparition, tour à tour danseuse, écrivain, sculpteur et peintre.
A 15 ans, elle est danseuse étoile et chorégraphe des grands Ballets de Monte-Carlo (à l'époque les plus importants de France), puis la voilà première danseuse étoile au Bolchoï (grand moment de sa vie). Aimant les défis, elle tente le «Martyr de St-Sébastien» à l'opéra, un rôle épuisant mais combien exaltant, musique de Honegger. Puis une nouvelle discipline, et pas des moindres, puisqu'il lui faut neuf mois pour acquérir la silhouette d'un jeune adolescent et travailler sa voix à la Comédie-Française pour «Jehane au bûcher», tragédie d'Annunzio, musique de Claude Debussy, qui va exiger de se surpasser chaque jour: le rôle le plus fort de sa carrière!
Elle fonde ensuite sa propre compagnie pour imposer aux spectateurs un style plus nouveau de danse-comédie et tragédie en fusion. Cela donne un spectacle total à base de dynamique (un mot qui revient souvent dans sa conversation). J'évoque avec elle l'expérience cinéma. En 1953, elle tourne dans «Les Contes d'Hofmann» suivis de «Salomé» d'Oscar Wilde, mais garde une tendresse spéciale pour «Les Amants de Teruel», mise en scène de Bunuel, film boudé par la France, qui reçoit l'oscar de la critique aux Etats-Unis. Tandis que Tchérina me raconte ce passé avec simplicité, je constate que cette «Fée-Lumière» vit l'aujourd'hui en préparant demain. Notre rencontre se situe en juin 1984. A l'époque, elle vient d'écrire son premier livre, «l'Amour au Miroir» (chez Albin Michel). Bien sûr, je l'ai lu avant de solliciter ce rendez-vous. Ce monde cruel et magique des danseurs, qui se doivent de pratiquer plus qu'un métier: un sacerdoce!
L'atelier de l'artiste fait suite aux salons. Le talent de sculpteur, qui vibre en elle, fait jaillir des mots amoureux pour caresser une statuette, un moulage, expliquer quelques esquisses, une ébauche. On s'aperçoit alors que l'ébauchoir, l'argile, le maillet, le ciseau semblent impatients de retrouver le contact de ces doigts qui les manipulent avec tant de dextérité et de tendresse.
Une question, aussitôt:
– «Les journées n'ont que vingt-quatre heures, où trouvez-vous le temps de faire tout cela?»
L'explication est simple (pour elle): depuis l'âge de 10 mois, Ludmilla est insomniaque, elle ne dort que quatre ou cinq heures par nuit. Son tempérament artistique s'en accommode d'autant mieux que la nuit les heures sont magiques pour créer. Aujourd'hui, Ludmilla Tchérina travaille à l'adaptation cinématographique de son deuxième roman, «La Femme à l'envers».

Ludmilla Tchérina (Photo ASL)

Le Metropolitan de New York se prépare à rendre hommage à l'artiste avec un musée annexe sur la danse, où peintures, dessins, photos de sculptures, seront accrochés aux cimaises. Tokyo attend son exposition de dessins. Car Ludmilla Tchérina danse à la pointe de sa plume et de ses pinceaux. Je me souviens avoir lu une phrase de Malraux (dont elle fut l'égérie) lors de sa première exposition:
«... C'est la force du tracé viril de sa peinture, son dynamisme cosmique qui marquent la différence de son œuvre avec celle de la peinture féminine. Comme Goya, comme Delacroix, Tchérina tire son génie de sa présence dans la toile!»
Quel hommage!
Mais pour moi (pinceaux mis à part), Ludmilla Tchérina, sur le plan carrière, c'est une STAR!

C.J.